

Le Quotidien de l'Art

The Art Daily News

Édition spéciale

**Tous les événements
photo de novembre 2020**

Spécial Photo

À voir

Les expositions
dans les musées
et les galeries

Marché

Les foires
et les festivals
qui résistent

Focus

Les femmes
photographes

Tendance

L'édition,
un secteur
très dynamique

gratuit

Moriyama

森山大道

Tomatsu

東松照明

11.11.20 28.02.21

TOKYO 東京



MEP

MAISON
EUROPEENNE
DE LA
PHOTOGRAPHIE

MEP · VILLE DE PARIS · 5/7 RUE DE FOURCY 75004 PARIS



BeauxArts

PARIS
PREMIERE



THE ART NEWSPAPER

Le Monde

Untitled, de la série « Searching Journeys #8 », 1971 © Daidō Moriyama
Blood and Roses, 1969, Shōmei Tōmatsu
Conception graphique: Joanna Starck



Bertrand Rieger

Rafael PIC

La photo réinventée

L'époque exige créativité, esprit d'adaptation, vitesse de réaction. Les maîtres mots sont dissémination, dispersion, dilution. On ne parle pas du virus mais d'événements culturels... La photo, autrefois discipline élitiste, peu représentée dans les musées, absente des foires, est devenue l'objet de grands-

messes un peu partout dans le monde. La France est l'un des aimants majeurs de ce phénomène – avec les pionnières Rencontres d'Arles (depuis 1969) puis avec Paris Photo (depuis 1997). Aussi, quand la photo tousse et souffre, comme toute la société, la France est observée tel un laboratoire : quelles stratégies y élabore-t-on ? Comment résister et se réinventer ? Cet automne montre qu'on y a mis du cœur. Malgré son annulation, la principale foire a concocté un Paris Photo Week-End, avec un cycle de visites et de rencontres. Le festival PhotoSaintGermain maintient son principe de parcours de galerie en galerie – visionnaire pour la situation actuelle ! – tandis que les salons a priori oc he et Fotofever se reconfigurent en évitant le pouvoir agglutinant d'un seul lieu, en se concentrant sur leur substantifique moelle (les prix décernés) ou en insistant sur les événements en extérieur. Avec des nouveautés comme les Photo Days et les Christie's Photo Guests, sans oublier la profusion d'expositions dans les galeries et les musées, le calendrier sera dense. Encore une fois, vous ne parlez que de Paris... Pas du tout ! La province n'est pas à la traîne, elle joue plutôt à la locomotive avec une floraison impressionnante, de Marseille à Nantes, de Beauvais à Carcassonne. Bref, en cette époque de recul, de reflux, de retraite, la photo pétille, mousse, étincelle. Elle nous met du baume au cœur. Et aux yeux, évidemment.



© Mara Sanchez-Renero

Mara Sanchez-Renero,
Iluikak. 2020. Lauréate du Prix de
l'International Women Photographers
Association (IWPA) 2020

SOMMAIRE

- p. 4** Se maintenir ou se réinventer,
le dilemme des foires
Sophie Bernard
- p. 8** Les festivals qui résistent en province
Sophie Bernard
- p. 12** Visibilité en hausse pour les femmes
photographes
Julie Chaizemartin
- p. 16** Les prix de la photo
Julie Chaizemartin
- p. 17** Du côté des musées...
Carine Claude et Sophie Bernard
- p. 22** Que voir en galerie ?
Julie Chaizemartin
- p. 26** Le monde de l'édition,
plus dynamique que jamais
Sophie Bernard

Le Quotidien de l'Art est édité par **Beaux Arts & cie** – sas au capital social de 1968 498 euros – 9 Boulevard de la Madeleine – 75001 Paris – rcs Nanterre n°435 355 896 - cppap 0325 W 91298 issn 2275-4407

www.lequotidiendelart.com – un site internet hébergé par serveur express, 16-18, avenue de l'Europe – 78140 Vélizy – tél. : 01 58 64 26 80.

Président Frédéric Jousset **Directrice générale** Marie-Hélène Arbus **Directeur de la rédaction** Fabrice Bousteau

Directeur de la publication Jean-Baptiste Costa de Beauregard **Éditrice adjointe** Marine Lefort

Le Quotidien de l'Art: **Rédacteur en chef** Rafael Pic (rpic@lequotidiendelart.com) **Rédactrice** Alison Moss (amoss@lequotidiendelart.com)
L'Hebdo du Quotidien de l'Art: **Conseillère éditoriale** Roxana Azimi **Rédactrice en chef adjointe** Magali Lesauvage (mlesauvage@lequotidiendelart.com)
Rédactrice Marine Vazzoler (mvazzoler@lequotidiendelart.com)

Coordinatrice éditoriale de ce hors-série Stéphanie Pioda

Contributeurs de ce numéro Sophie Bernard, Julie Chaizemartin, Carine Claude

Directeur artistique Bernard Borel **Maquette** Yvette Znaménak **Iconographe** Mathilde Bonniec **Secrétaire de rédaction** Manon Michel

Régie publicitaire Beaux-Arts & Cie – advertising@lequotidiendelart.com **tél. : +33 1 87 89 91 43**

Dominique Thomas, Peggy Ribault, Hedwige Thaler, Léa Lombardo, Adèle Le Garrec **Studio** Kamar Triki (studio@beauxarts.com)

Abonnements abonnement@lequotidiendelart.com - **tél. : +33 (0)1 82 83 33 10**

Imprimeur Imprimerie Futur, ZA de la Chambrouillière, 53960 Bonchamp-lès-Laval

Abonnements abonnement@lequotidiendelart.com - **tél. : 01 82 83 33 10** - © ADAGP, Paris 2020, pour les œuvres des adhérents.

Visuel de Une Joseph Obanubi, *Religion*, 2020, Techno Heads, Inkjet Print, 75 x 75 cm (image) 80 x 80 cm (papier).

Édition de 5 ex, signé, titré et numéroté sur vignette. Galerie MAGNIN-A, Paris. Paris Photo WE. © Joseph Obanubi/Courtesy MAGNIN-A, Paris.

Se maintenir ou se réinventer, le dilemme des foires

Certaines foires parisiennes ont dû jeter l'éponge suite aux décisions gouvernementales – tout en rebondissant autour d'options numériques – d'autres, de par leur format plus réduit, ont tiré leur épingle du jeu.

Par Sophie Bernard

Martine Aballéa,
Le jardin d'Auguste Comte.

PhotoSaintGermain.

PhotoSaintGermain

Le parcours photo de la rive gauche

73 photographes répartis dans 26 expositions programmées dans des galeries, musées, centres culturels et autres librairies : la 9^e édition de PhotoSaintGermain a connu quelques déboires mais a su rebondir : « À la place de la version papier du journal Simone, nous avons conçu une trentaine de vidéos-portraits des participants du Parcours. Elles seront diffusées sur les réseaux sociaux pendant le festival », souligne sa directrice, Aurélia Marcadier. Un complément virtuel aux événements réels, comme l'installation inédite de Martine Aballéa à la Maison Auguste Comte ou Massao Mascaro et Jonathan Lense à la Galerie du Crous. Une première en extérieur : Feng Li présente sa série « White night in Paris » sur le port de Solférino.

Du 6 au 21 novembre à travers 23 lieux de la rive gauche
photosaintgermain.com.

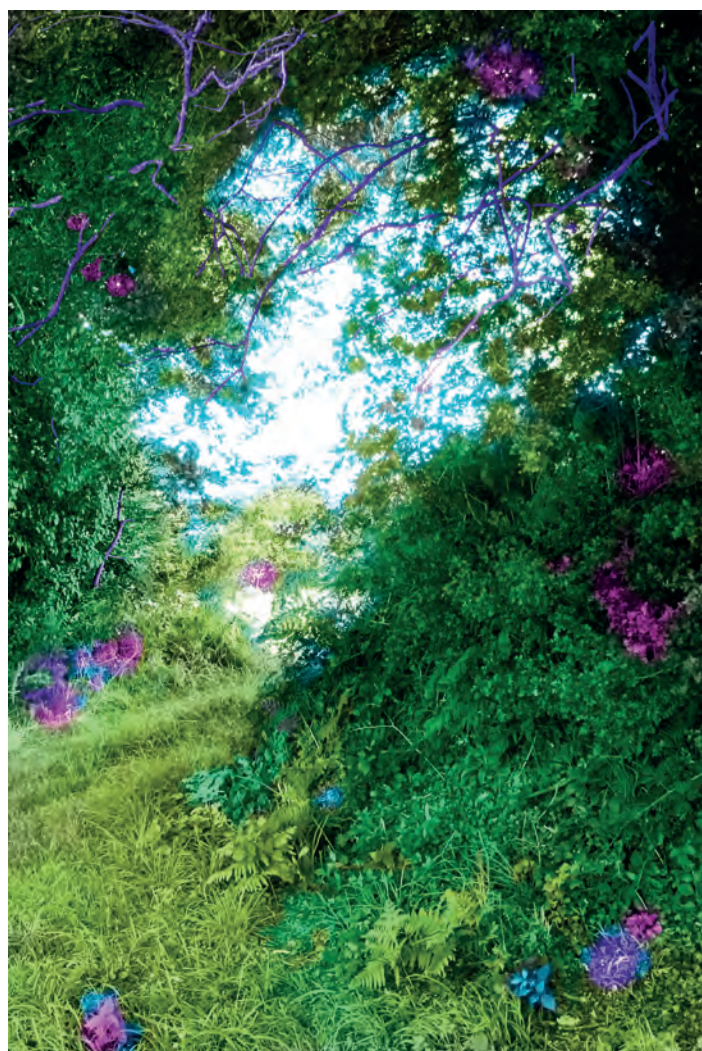
« L'année 2020 marquera les 10 ans de PhotoSaintGermain. C'est pour tous ceux qui nous suivent et nous soutiennent que nous avons décidé de maintenir l'édition, dans une saison incertaine. »

Aurélia Marcadier,

directrice de PhotoSaintGermain



© Samuel Kriszenbaum.



© Martine Aballéa/Courtesy Dialecta.



© Jonathan Lense/Espace J.B.

Jonathan Lense,
Sans titre,

série « Uncertain life & sure death »,
2017-2019.
PhotoSaintGermain.



© Massao Mascaro.

Massao Mascaro,
Jardin #14.

PhotoSaintGermain.

FEMMES PHOTOGRAPHES

Femmes photographes

Les voies de la reconnaissance



PHOTO POCHE

Femmes photographes

L'ouverture des possibles



PHOTO POCHE

Femmes photographes

L'envers de l'objectif



PHOTO POCHE

Martine Franck



PHOTO POCHE

Sarah Moon



PHOTO POCHE

Françoise Hugulier



PHOTO POCHE

PHOTO POCHE • ACTES SUD

La référence internationale de la photographie en livre de poche,
une collection créée par Robert Delpire.

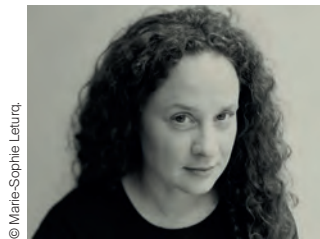
a ppr oc he

Une édition dédiée aux pièces uniques

Depuis quatre ans, cette foire indépendante ne cesse de surprendre par l'originalité de son concept et par sa programmation dédiée aux artistes expérimentant pour renouveler le médium, de l'installation à l'emploi de supports insolites. En 2020, l'audace est encore au rendez-vous, l'édition étant consacrée aux pièces uniques. Autre nouveauté, les seize *solo-shows* sélectionnés sont répartis dans quatre galeries du 3^e arrondissement, et non plus dans un seul lieu. Parmi eux : Marco Barbon, Sylvain Couzinet-Jacques, Laurent Lafolie, Édouard Taufenbach & Régis Campo, Prix Swiss Life à 4 mains mariant photographie et musique. « *Malgré les circonstances, l'ADN de la foire est préservé. Ce qui fait notre spécificité, un salon à taille humaine en entrée libre mais sur réservation, est particulièrement pertinent en cette période* », précise Emilia Genuardi, co-fondatrice et directrice du salon.

approche.paris, du 12 au 15 novembre.

Galerie C, Galerie christian berst art brut, Galerie Papillon, Galerie Sator, 75003 Paris



© Marie-Sophie Leturq

« Ce qui fait notre spécificité, un salon à taille humaine en entrée libre mais sur réservation, est particulièrement pertinent en cette période. »

Emilia Genuardi,

co-fondatrice et directrice du salon.



Marco Barbon, **Sabaudia**, 2015-2020

4 tirages pigmentaires sur papier Hahnemühle Photo Rag Pearl, contrecollés et encadrés. Exemplaire unique + 1 E.A. a ppr oc he.

© Marco Barbon / Courtesy Galerie Clémentine de la Féronnière

Sylvain Couzinet-Jacques, **Sub Rosa**,

livre publié par C/O Berlin et Spector Books (Leipzig), 2019, impressions couleurs sur papiers résidus de l'imprimeur. a ppr oc he.



© Sylvain Couzinet-Jacques/ADAGP 2020/Courtesy Galerie C.

Comment se réinventer ? Les initiatives originales

Paris reste la capitale de la photographie ! En effet, l'annulation de Paris Photo au Grand Palais n'empêche pas la foire de se métamorphoser en Paris Photo Week-end (du 12 au 15 novembre). Cet événement fédère plus de 70 expositions et initiatives culturelles programmées par les galeries et institutions parisiennes. Autre initiative : les Photo Days (du 1^{er} au 30 novembre) proposent un parcours dans la capitale dans trente lieux sélectionnés par la commissaire indépendante Emmanuelle de l'Ecotais (musées, galeries, appartement d'un collectionneur

et un espace à découvrir, la Rotonde Balzac). Enfin, en complément de sa vente du 10 novembre, Christie's donne carte blanche à onze galeries (du 6 au 9 novembre), les invitant chacune à exposer un photographe de leur choix dans ses locaux.

Photo Days, du 1^{er} novembre au 30 novembre, photodays.paris

Paris Photo Week-end, du 12 au 15 novembre, parisphoto.com

Christie's Photo Guests, du 6 au 9 novembre 2020, christies.com

Andrea Torres Balaguer, **Myth, The Unknown** 2020. Christie's Photo Guests !



© Andrea Torres Balaguer courtesy in camera galerie



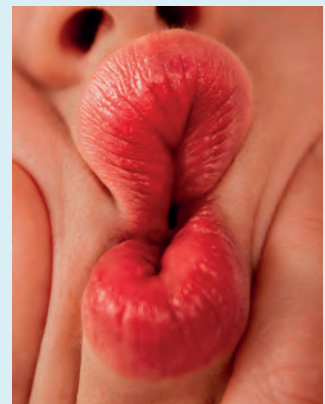
Terri Loewenthal, **Psychscape809**,

2017. Galerie Catherine et André Hug, Paris. Photo Paris WE.

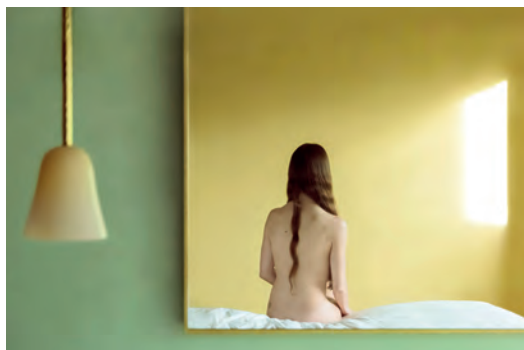
© Terri Loewenthal/Courtesy galerie Catherine et André Hug, Paris.

Charlotte Abramow, **Find Your Clitoris 3**,

2017, 21 x 16 cm. Fisheye Gallery, Paris. Photo Days.



© Charlotte Abramow/Courtesy Fisheye Gallery.



Camille Brasselet,
Chance,

série À côté.
fotofever prize with
dahinden #3

Fotofever expose ses Prix chez Not a Gallery

Sa fondatrice y a cru jusqu'au bout mais elle a été contrainte d'annuler la 9^e édition de Fotofever qui devait se tenir au Carrousel du Louvre. Tenace, Cécile Schall présente les trois lauréats de la 3^e édition du fotofever prize with dahinden à la Not a Gallery (NAG) : « *C'est un an de travail réduit à néant, cependant je me réjouis que les trois jeunes talents Camille Brasselet, Victor Cavasino et Tereza Kozinc soient présentés dans cet endroit atypique. La période nous invite à nous réinventer : début 2021 je lance photofotos.com, une plateforme digitale dédiée à la photographie de collection dont l'objectif est de relier les galeries aux acheteurs du monde entier* », explique Cécile Schall.

Du 18 novembre au 17 décembre.

not-a-gallery.com

fotofever.com

« Nous regrettons vivement cette interdiction du salon mais restons déterminés à poursuivre notre mission de promouvoir la découverte et la collection de la photographie contemporaine. »

Cécile Schall,

fondatrice de Fotofever.



Victor Cavasino,
Hystogram 4,

série « Tone
Tension ».
fotofever prize
with dahinden #3



LES VOYAGES PHOTOGRAPHIQUES

DE PIERRE VERGER (1902-1996)



FUNDAÇÃO
Pierre Verger

&

DU PÈRE GABRIEL CLAMENS (1907-1964)



DU 22 OCTOBRE AU
28 NOVEMBRE



▼ GALERIEVALLOIS

/ 35 - 41, rue de Seine / 75006 Paris /

/ T : +33 (0)1 43 25 17 34 / vallois35@vallois.com /

/ T : +33 (0)1 43 29 50 80 / vallois41@vallois.com /

/ www.vallois.com /

Les festivals qui résistent en province

De Deauville à Marseille en passant par Carcassonne ou Nantes, et jusqu'à Bruxelles, les festivals nous offrent une diversité de points de vue autour de la question du territoire, quotidien ou exotique.

Par Sophie Bernard

Planche(s) Contact, Deauville

Signe particulier de ce festival : baser la majeure partie de sa programmation sur des images inédites puisqu'il s'agit de commandes passées à des photographes venus en résidence sur le territoire de Deauville et ses environs. Cette année, sa directrice artistique Laura Serani a joué la carte de la diversité en conviant le noir et blanc de Nikos Aliagas, la nuit américaine de Todd Hido, les mises en scène de Evangelia Kranioti ou encore l'humour du collectif Riverboom. Si cette 11^e édition fait aussi la part belle aux émergents avec quatre jeunes talents, elle mise également sur les grandes figures, avec Martin Parr à découvrir sur la plage. Nouveauté : une vente aux enchères de tirages est organisée par la fondation photo4food au profit d'une association de la région.

Du 17 octobre au 3 janvier.

indeauville.fr



© Evangelia Kranioti/DAGP Paris 2020.

Photaumnales, Beauvais et Hauts-de-France

Cette année, une grande partie de la programmation est consacrée à la restitution de la commande photographique nationale lancée il y a deux ans par le ministère de la Culture et le Cnap. Conduite par différentes institutions des Hauts-de-France, dont Diaphane, association fondatrice des Photaumnales, elle a désigné quinze lauréats qui ont travaillé sur le thème « Flux, une société en mouvement ». Trois axes principaux : les déplacements humains (Aglæ Bory, Bruno Boudjelal, Samuel Gratacap...), le transport des marchandises (Guillaume Chamahian & Julien Lombardi, Hortense Soichet...) et, enfin, le flux des données numériques (Lionel Bayol-Thémines, Mathieu Farcy & Perrine Le Querrec...). Au total, la 17^e édition du festival présente une quinzaine d'expositions dans les Haut-de-France.

Jusqu'au 3 janvier. photaumnales.fr

Richard Mosse,
Rebel Rebel,

2011. Un jeune rebelle APCLS sur le territoire de Masisi, dans la province du Nord-Kivu en République démocratique du Congo, portant les lunettes de soleil du photographe. Festival du Regard, Cergy-Pontoise.



© Richard Mosse.

Evangelia Kranioti,
Magic Hour,

pour Planche(s) Contact Deauville 2020.

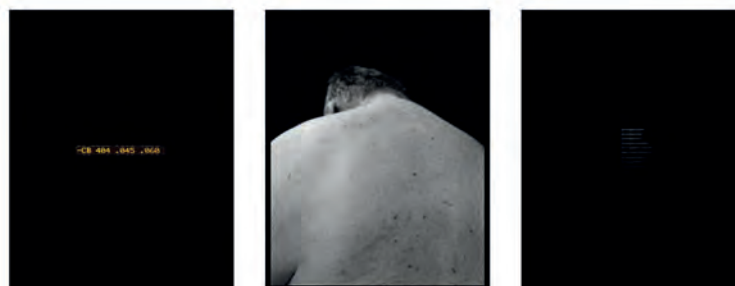
Mathieu Farcy et Perrine Le Querrec,
Goodyear,

série « L'augure ». *Flux, une société en mouvement*, commande du ministère de la Culture et du Centre national des arts plastiques, 2018. Photaumnales, Beauvais et Hauts-de-France.

Festival du Regard, Cergy-Pontoise

Cette cinquième édition sur le thème « Voyages Extra-Ordinaires » résonne comme une invitation au rêve en cette période si particulière où les déplacements sont limités. Le festival tient ses promesses puisqu'il convie à un tour du monde : de l'Inde de Graciela Iturbide à la Chine de Bogdan Konopka et Éric Dessert en passant par le Congo de Richard Mosse, le Maroc de FLORE ou encore le Mexique de Bernard Plossu. Au total une vingtaine d'expositions, dont des inédites, comme un reportage de Sabine Weiss réalisé en Laponie en 1957. La photographie ancienne n'est pas en reste avec « Le tour du Monde en 20 photographies » réunissant des pionniers de la photographie de voyage du XIX^e siècle.

Du 9 octobre au 29 novembre. festivalregard.fr



© Mathieu Farcy et Perrine Le Querrec.

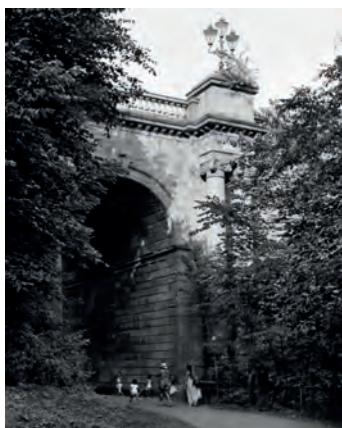
Photo Marseille

Pour ses dix ans, Photo Marseille voit les choses en grand. Cette édition réunit plus de cent photographes exposés dans une quinzaine de lieux et organise une trentaine d'événements, dont des masterclass et des projections. Coronavirus oblige, les organisateurs ont décidé de présenter l'exposition des lauréats du Prix Maison Blanche en extérieur : de très grands formats visibles depuis la route. Sélection : Camille Fallet, invité d'honneur et son travail inédit sur Glasgow, la rétrospective Alfons Alt qui arpente Marseille depuis 30 ans, le Japon de Bernard Coste, le Marseille inédit de Bernard Plossu, la Cité de la Muette de Valérie Horwitz ou encore le Valparaiso de Françoise Nuñez.

Du 8 octobre au 20 décembre. laphotographie-marseille.com

Camille Fallet,
*Footpath under Kirklee
Bridge, spanning the River
Kelvin gorge, Glasgow,*

2019.
Photo Marseille 2020.



© Camille Fallet.

Mohamed Bourouissa,
Window 7,

2018, tirage argentique noir
et blanc sur carrosserie
et vernis.
Fictions Documentaires,
Carcassonne.



© Mohamed Bourouissa/Photo Archives kamel mennour.

Fictions Documentaires, Carcassonne

Festival dédié à la photographie sociale, Fictions Documentaires réunit cette année neuf regards portant chacun un point de vue aiguisé sur le monde d'aujourd'hui. Sous le commissariat de Christian Gattinoni : une rétrospective de Mohamed Bourouissa qui se sert de la fiction pour mieux aborder les fractures de la société,

Andrea Eichenberger qui présente une « encyclopédie sociopolitique » visuelle du Brésil, une enquête photographique de Matthieu Gafsou sur l'église catholique de Fribourg et une autre signée Gilberto Güiza-Rojas sur la formation professionnelle des réfugiés sur le territoire du Grand Paris. La manifestation est ponctuée par de nombreuses rencontres avec les artistes, des projections ainsi que des lectures de portfolio.

Du 13 novembre au 13 décembre.
graph-cmi.org



Paulien Oltheten,
Reading the news, Paris, 2016

PAULIEN OLTHETEN

SUITCASE ROUTINES

AND SCENES OF THE IMPROBABLE

Exposition du 30 octobre au 28 novembre 2020

PENDANT PARIS PHOTO

DU 10 AU 15 NOVEMBRE 2020

/ DIANA MARKOSIAN, TODD HIDO & NOÉMIE GOUDAL

Les filles du calvaire - 16 rue des Filles-du-Calvaire, Paris

/ ANTOINE D'AGATA - VIRUS

Les filles du calvaire - 17 rue des Filles-du-Calvaire, Paris

/ KATRIEN DE BLAUWER - A PPR OC HE

Galerie Christian Berst - 3-5 Passage des Gravilliers, Paris

galerie
Les filles
du calvaire

Mardi-samedi | 11h - 18h30
17, rue des Filles-du-Calvaire
75003 Paris
01 42 74 47 05
www.fillesducalvaire.com
paris@fillesducalvaire.com

Quinzaine Photographique Nantaise

Un manoir, un château, et des lieux plus classiques comme des galeries : la Quinzaine Photographique Nantaise se déploie en une quinzaine d'expositions autour du thème « Ensemble(s), de ce qui se ressemble à ce qui s'assemble ».

La programmation de cette 24^e édition, choisie par un jury suite à un appel à candidatures, fait la part belle à la diversité des écritures et des sujets : de l'Amérique de Trump vue par George Georgiou aux nomades de Mongolie de Marc Alaux en passant par les nuits festives des années 1960 dans un Bamako vu par Malick Sidibé ou les familles monoparentales de Valérie Pinard. La QPN, c'est aussi un prix, remis cette année à Rudy Burbant, pour sa série photographique et sonore sur l'impact des violences policières. Du 16 octobre au 15 novembre.

festival-qpn.com



© Marc Alaux.

Marc Alaux,
Mongolie, intimités nomade.

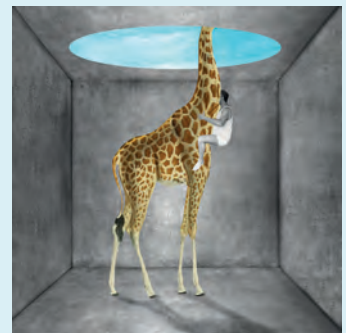
Quinzaine Photographique Nantaise.

Et à Bruxelles...

Sur le thème du monde intérieur, l'appel à candidatures du 5^e PhotoBrussels, festival organisé par le centre d'art photographique Hangar, a été lancé en plein confinement. Les 27 artistes sélectionnés choisis parmi près de 420 candidats rivalisent d'humour et de créativité pour décrire ce moment où le monde s'est arrêté. Si nombre d'entre eux ont opté pour la mise en scène, comme Gérome Barry, Patrick Messina, Laure Vasconi et Julia Fulerton-Batten, d'autres ont choisi des natures mortes, comme Marguerite Bornhauser. Mention spéciale pour la série très poétique de Sarah Bouillaud intitulée « 55 jours. 79 200 minutes. 4 752 000 secondes. Dans une salle. Nous voici donc dans nos intérieurs grands ou petits ».

Du 20 novembre au 23 janvier.

hangar.art/future-edition20



Sarah Bouillaud, *Confinement - jour 31, « Trouver des alliés », 2020.*
PhotoBrussels Festival.

© Sarah Bouillaud.



Playground, Beyond The Shadows, Impression jet d'encre semi-mat sur papier baryté, 60 x 90 cm, Ed. 5/ev.2EA, 2018.



PSDF (Paris, Saint-Quentin mai 1947), image argentique moderne signée, 26,5 x 33,5 cm, 1947-1949.



«Candide», Cyprien 01, Impression pigmentaire sur papier Hahnemühle, 120 x 150 cm, Ed. 6/ev. +SEA, 2013.

Elsa & Johanna

Lucien Hervé

Jérôme Bryon

Per Se

Par soi, en soi

du 11 au 21 novembre 2020

L'exposition rassemble les travaux de trois artistes stimulés dans leur créations par la contrainte et l'isolement.

Trois artistes de générations et regards différents, de la photographie humaniste à la photographie conceptuelle.

GALERIE
LA FOREST DIVONNE
PARIS + BRUSSELS

www.galerielaforestdivonne.com
12 rue des Beaux-Arts 75006

La photographie à l'honneur

ARLES
LES RENCONTRES
DE LA PHOTOGRAPHIE

**PARIS
PHOTO**

PhotoSaintGermain



PhotoBrussels Festival

20.11.2020
23.01.2021

05



© Julia Fullerton-Batten

HANGAR
PHOTO ART CENTER

Hangar, le centre photographique de Bruxelles, est l'organisateur de PhotoBrussels Festival. Pour la 5^e édition, Hangar expose 27 photographes sur le thème **The World Within**.

Place du Châtelain 18
1050 Bruxelles

hangar.art

© Elsa & Johanna/Courtesy Galerie La Forest Divonne, Paris.



Elsa & Johanna,
The sunnyside, « Beyond The Shadows »,
impression jet d'encre semi-mat sur papier baryté,
60 x 90 cm, 2/5, ED5 ex + 2EA, 2018. Galerie La
Forest Divonne, Paris. Elles x Paris Photo.



Kati Horna, *Untitled*,
série « Oda a la necrofilia », Mexico, 1962, épreuve
gélantino-argentique, 23 x 17 cm.
Elles x Paris Photo.

Visibilité en hausse pour les femmes photographes

Malgré l'annulation de Paris Photo, le parcours Elles x Paris Photo, qui met en lumière les femmes photographes au sein de la foire, maintient sa sélection en la réinventant, à travers une visite virtuelle et hors-les-murs.

Par Julie Chaizemartin

© Martine Barrat/Courtesy La Galerie Rouge.



Martine Barrat,
Waiting for the bus after church on 116th Street,
1985, tirage argentique
d'époque, signé, 50 x 35 cm.
La Galerie Rouge, Paris.
Elles x Paris Photo.

« J'ai rapidement opté pour un parcours numérique où l'on pourra découvrir les 40 artistes sélectionnées » explique Karolina Ziebinska-Lewandowska, conservatrice au Cabinet de la photographie du Centre Pompidou et commissaire du parcours. Pensée avec une ouverture sur l'international et la volonté de faire découvrir des noms peu connus, cette solution permet de maintenir la liste de départ alors que 17 artistes seront montrées dans les galeries parisiennes. Parmi elles, les noms phares de Sabine Weiss (Galerie des Douches), Aurélie Pétreil et ORLAN (Ceysson-Bénétière), Valérie Jouve (Xippas), Martine Barrat (Galerie Rouge) ou Katie Horna (Sophie Scheidecker). « Je veux montrer qu'on peut créer des généalogies à travers le temps car les photographes actuelles ont des héroïnes historiques », précise-t-elle. Si des noms inspirants bénéficient d'une visibilité telles Sarah Moon et Cindy Sherman actuellement (voir encadré), ou du soutien du marché comme Pilar Albarracín (chez G.-P. et N. Vallois), « encore trop peu de galeries prennent le risque et peu de femmes sont montrées en institutions », abonde Fannie Escoulen, commissaire de la première édition Elles x Paris Photo en 2018. « J'ai été étonnée de constater que les femmes ne dépassaient pas 25 % des artistes sur Paris Photo alors qu'elles représentent plus de 60 % des diplômées des écoles d'art », éclaire Karolina Ziebinska-Lewandowska, précisant que le ratio paritaire est cependant confirmé pour la génération émergente.

COUP DE CŒUR D'UNE COLLECTIONNEUSE : CATHERINE DOBLER

Johanna Reich, « une émotion totale »

Ici, trois destins de femmes se croisent. Celui d'Otti Berger, artiste textile du Bauhaus morte à Auschwitz, celui de la photographe allemande Johanna Reich et celui de Catherine Dobler, dont la volonté de collectionner vient d'une « rage » de constater à quel point le regard féminin passe sous les radars de l'art. Lors de Paris Photo, Catherine Dobler découvre le travail de Johanna Reich grâce au commissaire Christopher Yggdre qui attire son attention sur l'œuvre singulière de cette artiste allemande née en 1977 exposée sur le stand de Priska Pasquer. « J'ai trouvé avec elle ce que je cherchais depuis longtemps, une incarnation réelle en tant qu'artiste et une incarnation de l'œuvre. Une émotion totale », confie la collectionneuse. Avec le projet Resurface, Johanna Reich interroge la destinée des femmes artistes qui l'ont précédée, mais dont la mémoire et l'héritage sont tombés dans l'oubli le plus total. En



© Johanna Reich/Courtesy Priska Pasquer.

Johanna Reich, **Otti Berger**,
Série Resurface II, digital c-print, 2019.

sondant les méandres d'Internet, elle retrouve leurs portraits d'époque qu'elle retravaille à partir de tirages et de Polaroids transformés numériquement jusqu'au point de bascule où le visage s'efface. Comme une apparition. « Johanna a une force, elle est habitée par ce qu'elle fait et qu'elle défend, s'émue Catherine Dobler. Son travail extrêmement délicat, voire paradoxale à quel point toutes ces femmes aussi étaient fortes. »

CARINE CLAUDE
johannareich.com

De ce côté, des pépites montantes sont à découvrir comme l'Israélienne Yaël Burstein et ses fascinants photo-montages chez Charlot ou le duo de trentenaires Elsa & Johanna chez Marie-Hélène de La Forest Divonne. Montrées sur Art Paris (véritable succès avec 25 œuvres vendues), elles présentent une nouvelle série : « 7 photographies seront présentées à la galerie et 16 seront visibles à la Chapelle Laennec qui expose les nommés au Prix Découverte Louis Roederer », explique le galeriste Jean de Malherbe en mentionnant qu'elles travaillent actuellement sur un projet commandé par le Palais de la Découverte pour documenter le lieu avant sa fermeture pour travaux. « La dernière personne à avoir fait ce travail était Cartier-Bresson ! » s'enthousiasme le galeriste. Preuve que les temps changent. La galerie des Filles du Calvaire, elle, loue un local afin de maintenir l'accrochage



© Elsa Leydier.

Elsa Leydier, **Transatlántica**.
Le Mentorat des filles de la Photographie.

consacré aux œuvres de la jeune Russo-Arménienne Diana Markosian aux côtés de Noémie Goudal.

Né à l'initiative du ministère de la Culture en 2018, le parcours Elles x Paris Photo vise à interroger l'invisibilité des femmes photographes sur le marché et dans les institutions. Tout est parti en 2014 du blog de la militante Marie Docher en faveur de la reconnaissance des femmes photographes, qui a interpellé les institutions, en particulier les Rencontres d'Arles. Depuis, la situation s'améliore lentement mais « le taux d'audace des femmes » relevé par une enquête d'un an et demi de l'Observatoire de la Mixité lancé par l'association Les Filles de la Photo, reste largement inférieur à celui des hommes. Un constat qui vient de donner naissance au Mentorat des Filles de la Photo, accélérateur de carrière permettant à 5 lauréates d'être accompagnées par deux marraines professionnelles du secteur. « Lorsque le ministère s'est positionné sur le sujet, ça a été un acte symbolique important mais c'est aussi une histoire à réparer » souligne Fannie Escoulen. Ce que réalise le livre « Une histoire mondiale des femmes photographes », co-dirigé par Marie Robert, conservatrice au Musée d'Orsay (commissaire de l'exposition « Qui a peur des femmes photographes » en 2015) et l'historienne Luce Lebart, en parution chez Textuel le 4 novembre.

3 expositions à voir à Paris

Par Julie Chaizemartin

Cindy Sherman, 45 ans de la vie d'une femme

Fondation Louis Vuitton

Des premiers clichés en 1975 aux séries récentes, dont la plus inédite brouille le genre féminin-masculin, cette foisonnante exposition (la première en France depuis son exposition personnelle en 2006 au Jeu de Paume) se parcourt comme un chemin de vie, celui d'une femme en quête de désir et de liberté, interrogeant sa condition : femme-objet, actrice hollywoodienne, garçonne mélancolique... La confusion naît du fait que la photographe dénonce tout en se complaisant dans ces rôles de composition. Sur chaque photographie, son corps décode les normes culturelles et son visage nous regarde, aguicheur, frondeur, triste, clownesque. En forme d'autofiction grimaçante sous maquillage et habits de mode, les grands formats scintillants jouent l'outrance et questionnent les images – et les selfies de notre société instagrammeuse. Plus on avance dans le temps, plus son visage prend de l'âge. Angoisse de la décadence, refoulement ironique des rides sous nos yeux fascinés, son art est plus actuel que jamais.

« **Cindy Sherman** », jusqu'au 3 janvier. fondationlouisvuitton.fr

Les contes magiques de Sarah Moon

Musée d'art moderne de la Ville de Paris

Entre *La Mouette* de 1998 et *La fin des vacances* de 2017, il y a ce même mouvement de fuite, cette même lueur aveuglante qui tache la photo, trou embué des émotions intimes qui écorchent nos intériorités. La force de Sarah Moon est là. Dans la tension du noir et blanc, dans la capture de la solitude, dans son art de la suggestion quand le rouge poreux d'un pavot dit le désir, quand la silhouette d'une femme dit l'inquiétude et la sensualité. L'exposition articule ses photographies autour de cinq de ses films pour retracer une carrière qui débute avec une campagne pour Cacharel puis s'oriente vers une recherche personnelle où la symbolique et la magie rejoignent son intérêt pour l'univers des contes. « *Des images d'un film que je n'aurais pas fait* », dit-elle joliment à propos de ses photographies, instantanés énigmatiques, témoins d'une perte, peut-être celle de l'innocence.

« **Sarah Moon, Passé-Présent** », jusqu'au 10 janvier. mam.paris.fr



Cindy Sherman, *Untitled #414*,

2003, épreuve couleur chromogène, 147,3 x 99,7 cm. Collection Fondation Louis Vuitton, Paris.

Laurence Aëgerter, *Elinga*,

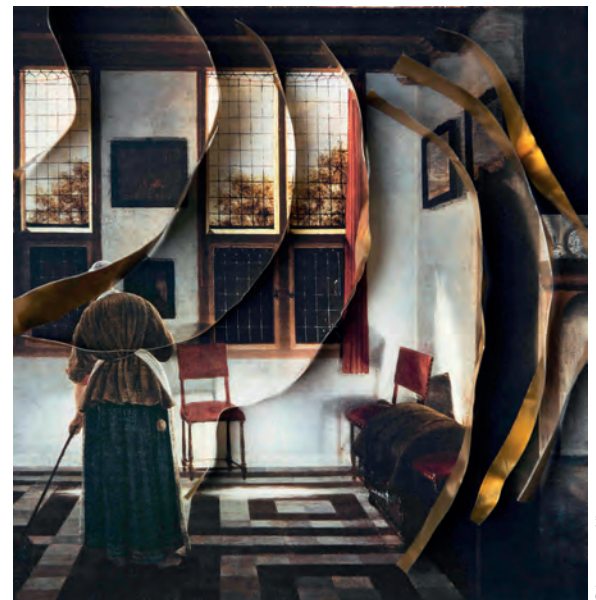
série « Compositions catalytiques », 2018.

Laurence Aëgerter, une œuvre insolite enfin reconnue

Petit Palais

Un mot vient à l'esprit lorsqu'on regarde les photographies de Laurence Aëgerter : insolite. Cette Française de 48 ans qui vit en Hollande, lauréate du Prix du livre photographique aux Rencontres d'Arles en 2017, n'a jamais eu d'expositions en France. Bien que tardive, cette première invitation au sein des collections du Petit Palais est une juste reconnaissance et une véritable découverte pour le public. Son émerveillement logé dans ses images est communicatif. À notre tour, comme l'artiste l'a fait durant deux ans en s'immergeant dans les salles du musée, nous entamons un aller-retour du regard entre ses œuvres et les collections historiques. Grâce à elle, le fil de l'histoire de l'art se révèle, poétique et inattendu.

« **Laurence Aëgerter, Ici mieux qu'en face** », jusqu'au 17 janvier. petitpalais.paris.fr



Sarah Moon, *La fin des vacances*,

2017.





© Ambroise Tézenas.

Florence et Damien Bachelot.

COUP DE CŒUR DE COLLECTIONNEURS : FLORENCE ET DAMIEN BACHELOT

Susan Meiselas, « un mélange inouï de violence et de douceur »

Florence & Damien Bachelot possèdent l'une des plus grandes collections privées de photographies en France. Un peu malgré eux. « En toute franchise, avec mon épouse, nous n'avons jamais eu la volonté de "créer" une collection, nous avons juste sélectionné des photographes qui nous plaisaient, hommes comme femmes, confie Damien Bachelot. Mais dans un deuxième temps, nous nous sommes rendu compte que les artistes qui nous touchaient le plus étaient des femmes... »



© Susan Meiselas/Magnum Photos

Susan Meiselas,
Masque traditionnel
utilisé lors de
l'insurrection
populaire, Masaya,
Nicaragua, 1978.

« Épaülés » par Sam Stourdézé dans leurs premiers pas, leur collection s'achemine « bientôt vers les 1 000 pièces ». Figures historiques y côtoient création émergente et artistes établies telles que Véronique Ellena, Laura Henno ou encore Ann Ray. « Contrairement à la peinture, les femmes ont trouvé plus rapidement leur écriture dans la photographie et ce à des niveaux de qualité tout à fait exceptionnels, comme par exemple le travail d'Helen Levitt. Elles ont bénéficié d'une reconnaissance du milieu, mais celle du grand public a été plus longue à obtenir et certains segments leur ont été fermés pendant longtemps, comme le photoreportage. » Son choix se porte d'ailleurs sur une œuvre de Susan Meiselas, photographe de l'agence Magnum exposée au Jeu de Paume qui a notamment couvert la révolution au Nicaragua à la fin des années 1970. « Un mélange inouï de violence et de douceur. »

C.C.

galeriehug.com et susanmeiselas.com



Playground, Beyond The Shadows, Impression jet d'encre semi-mat sur papier baryté, 60 x 90 cm, Ed. 5 ex. 2/2A, 2018.



PSDF (Paris, Saint-Quentin mai 1964), tirage argentique moderne signé, 26,5 x 33,5 cm, 1947-1949.



«Candide», Cyprien 01, Impression pigmentaire sur papier Hahnemühle, 120 x 150 cm, Ed. 6 ex. + 3EA, 2013.

Elsa & Johanna

Lucien Hervé

Jérôme Bryon

Per Se

Par soi, en soi

du 11 au 21 novembre 2020

L'exposition rassemble les travaux de trois artistes stimulés dans leur créations par la contrainte et l'isolement.

Trois artistes de générations et regards différents, de la photographie humaniste à la photographie conceptuelle.

GALERIE
LA FOREST DIVONNE
PARIS • BRUSSELS

www.galerielaforestdivonne.com
12 rue des Beaux-Arts 75006

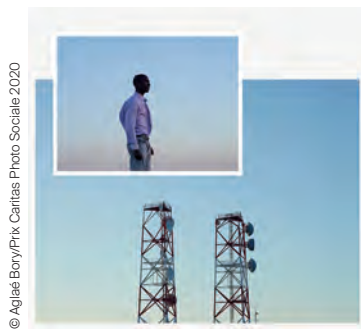
La photographie à l'honneur

ARLES
LES RENCONTRES
DE LA PHOTOGRAPHIE

PARIS
PHOTO

PhotoSaintGermain





Aglaé Bory,
*Ibrahim entre chien
et loup,*

2018. Lauréate du Prix
Caritas Photo Sociale 2020.



Charlotte Mano,
série « Thank you
mum ». Prix HSBC
pour la
Photographie, Paris,
2020.

Des prix au féminin

Julie Chaizemartin

Pour ses 25 ans, le prix HSBC pour la Photographie consacre deux femmes, la Hollandaise Louise Honée et la Française Charlotte Mano, récompensées par une première monographie (éditions Xavier Barral) et une exposition à la Cité Musicale Metz-Galerie d'exposition de l'Arsenal (21 novembre - 3 janvier). Historique, le prix Niépce Gens d'Images couronne aussi une femme, Marina Gadonneix, photographe confirmée qui verra ses œuvres exposées à la galerie Dityvon de l'université d'Angers en janvier 2021 et entrer dans les collections de la BnF (en plus d'une dotation équivalente à 16 000 euros - Picto Foundation et ADAGP - et d'une édition par The Eyes Publishing). À l'Académie des beaux-arts, ce sont les bords mélancoliques du Mékong de FLORE, lauréate 2018 du prix Marc Ladreit de Lacharrière (30 000 euros), que l'on découvre jusqu'au 29 novembre - le lauréat 2020 vient d'être annoncé, Pascal Maître pour son projet : « Les Peuls. Du retour de l'identité au risque djihadiste » - tandis que le Prix Caritas Photo Sociale (4 000 euros) présidé par agnès b. choisit pour sa première édition le souffle photographique d'Aglaé Bory qui traduit l'espoir impossible des réfugiés visible dans une exposition sur le parvis de la Gare de Lyon jusqu'au 15 décembre. Deux hommes accompagnent ce cru féminin, Édouard Taufenbach et Régis Campo, duo photographe-compositeur, lauréats du Prix Swiss Life à 4 mains (art et musique). Leur envolée d'hirondelles sera révélée au salon a pp ro che du 13 au 15 novembre puis en décembre à la galerie Bigaignon, avant une vague d'expositions jusqu'en octobre 2021 (Roubaix, Arles, Bordeaux), signe de la dynamique de ce prix qui étoffe la visibilité de ses artistes.



Louise Honée,
série « We love where
we live ». Prix HSBC
pour la Photographie,
Paris, 2020.

Marina Gadonneix,
Rock and sand,

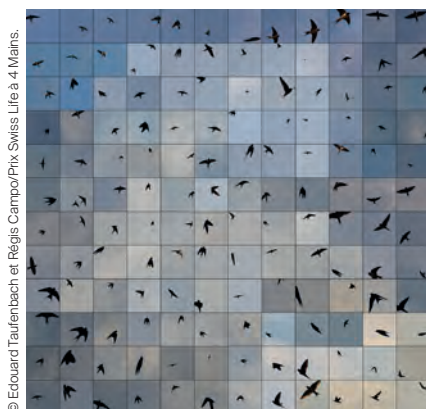
2012, digital C-Print
contrecollé sur aluminium,
encadré avec réhausse
et verre, 126 x 150 cm.
Prix Niépce 2020
Gens d'Images.



© Marina Gadonneix/Prix Niépce 2020 Gens d'Images.

Édouard Taufenbach
et Régis Campo,
Le Bleu du ciel -

In motion, 2019.
Prix Swiss Life à 4 Mains.



© Édouard Taufenbach et Régis Campo/Prix Swiss Life à 4 Mains.

FLORE,
exposition « L'odeur de la nuit
était celle du jasmin » du
28 octobre au 29 novembre,
Pavillon Comtesse de Caen,
Palais de l'Institut de France.
Galerie Clémentine
de la Féronnière, Paris. Prix
Marc Ladreit de Lacharrière



© FLORE/Courtesy Galerie Clémentine de la Féronnière.

Du côté des musées...

De la photographie historique à la création la plus contemporaine en passant par l'exploration de territoires proches ou éloignés, les institutions offrent un panorama pluriel du médium, à Paris et en province.

Par Carine Claude et Sophie Bernard

MAISON EUROPÉENNE DE LA PHOTOGRAPHIE - PARIS

Moriyama – Tōmatsu : Tokyo

Le projet était resté dans les tiroirs, stoppé net par le décès de Shōmei Tōmatsu fin 2012 à l'âge de 82 ans. Sorte de dialogue inachevé entre Daidō Moriyama et son mentor, cette exposition initialement conçue par les deux géants de la photographie japonaise d'après-guerre voit enfin le jour. Gravitant autour de leurs thèmes de prédilection – Tokyo, le goût de la rue, les portraits de ses habitants – l'exposition concrétise un projet rétrospectif d'ampleur, réactualisé par Daidō Moriyama lui-même et Yasuko Tōmatsu, veuve du grand photographe d'avant-garde de l'agence Vivo dont l'empreinte marquera durablement le style des années 1960 et 1970. Avec plus de 300 œuvres pour la plupart inédites à Paris, « Moriyama – Tōmatsu : Tokyo » s'annonce également comme la première grande exposition du travail de Shōmei Tōmatsu en France. **C. C.**

Du 11 novembre au 28 février
mep-fr.org



Shōmei Tōmatsu,
Taxis, Tokyo,
1967, inkjet print,
59 x 42 cm.

© Shōmei Tōmatsu/INTERFACE

FONDATION HENRI CARTIER-BRESSON - PARIS

Eugène Atget. Voir Paris

Deux institutions pour une exposition d'exception. Fruit d'un long travail de recherche entrepris par le musée Carnavalet et la fondation Cartier-Bresson, « Eugène Atget : voir Paris » présente 150 épreuves originales de ce pionnier de la photographie et de la modernité. Adulé par les surréalistes, sa notoriété sera posthume, passant d'abord par les cercles de l'avant-garde allemande et américaine de l'entre-deux-guerres. Henri Cartier-Bresson lui-même cherchera à l'imiter dans ses premières images. Car dès 1887, Eugène Atget (1857-1927) photographie le vieux Paris sous toutes les coutures, saisit ses images au lever du jour, capture des instants de vie quotidienne et des détails d'architecture, s'aventure dans les faubourgs... Un témoignage captivant des mutations de la capitale au tournant du XX^e siècle. **C. C.**

Du 17 novembre au 21 février,
henricartierbresson.org

Eugène Atget,
Un coin du pont Marie, IV^e, 1921.



© Paris Musées/musée Carnavalet - Histoire de Paris.

LE BAL - PARIS

Miguel Rio Branco. Photographies 1968-1992

Difficile de saisir toute la complexité du travail de Miguel Rio Branco, oscillant entre installations, cinéma expérimental, explorations picturales et œuvres multimédia. Pour y parvenir, le BAL retourne aux sources du travail photographique de la première période de cette figure de proue de la création contemporaine au Brésil. Né en 1946, ce fils de diplomate navigue d'un pays à l'autre, se fraye un chemin dans l'effervescence artistique du New York des années 1970, retourne au Brésil où il côtoie les chercheurs d'émeraude du Nordeste et les quartiers déshérités de Salvador de Bahia, ses cohortes de prostitués et de marginaux. De toutes ces expériences naît une œuvre aux couleurs implacables au plus près des corps. « *Des images-poèmes dans les ruines du monde* » selon Alexis Fabry et Diane Dufour, commissaires de l'exposition. **C. C.**

Jusqu'au 6 décembre.

le-bal.fr



Miguel Rio Branco,
Salvador de Bahia,
1979.

© Miguel Rio Branco/Magnum Photos.

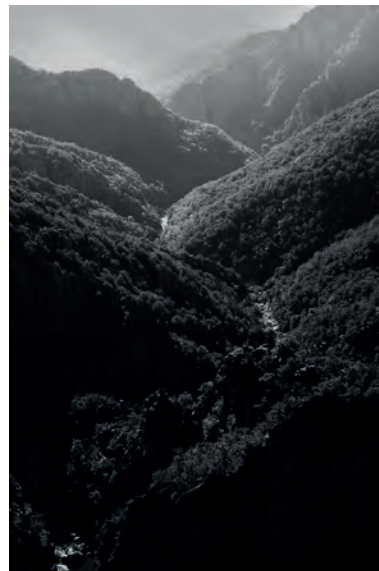
MUSÉE NICÉPHORE-NIÉPCE -
CHALON-SUR-SAÔNE

Azimut : une marche photographique du collectif Tendance Floue

Sortir des sentiers battus. Entre mars et octobre 2017, le collectif Tendance Floue prend la route. Son objectif ? Offrir un nouveau regard sur le paysage français en photographie, thème saturé et maintes fois revisité par les missions institutionnelles et les commandes publiques. Les membres de ce collectif fondé en 1991 invitent alors d'autres photographes à partager l'expérience. Cette traversée de la France par 31 auteurs se concrétise avec le projet Azimut sous forme de deux expositions présentées aux Photaumnales et au musée Nicéphore Niépce, ainsi que dans l'édition d'un livre. L'occasion également de redécouvrir les réalisations de ce collectif-laboratoire qui explore sans interdictions tous les supports de la photographie contemporaine à la croisée du social, du culturel, du documentaire et de l'artistique. **C. C.**

Jusqu'au 24 janvier.

museeniepce.com



© Léa Habourdin.

Josef Koudelka,
Amman, Jordanie,
2012.

Léa Habourdin pour
l'exposition « Azimut :
une marche
photographique »,
collectif Tendance Floue.



© Josef Koudelka/Magnum Photos.

BNF - PARIS

Josef Koudelka. Ruines

Le projet est sans équivalent dans l'histoire de la photographie. Le temple d'Apollon à Delphes, les vestiges d'Amman en Jordanie ou de Leptis Magna en Libye... Pendant plus de trente ans, Josef Koudelka est parti en quête des origines de la civilisation gréco-latine en photographiant plus de 200 sites archéologiques du bassin méditerranéen. Membre de l'agence Magnum, ami de Cartier-Bresson, ce photographe français d'origine tchèque né en 1938 photographie « *le paysage qui surgit ou pourrait disparaître sous la menace du temps, qui est cependant toujours là* ». Triste intuition. Car depuis ses prises de vue, certains sites comme Palmyre ont déjà disparu sous les coups de la guerre et du terrorisme. Inédits, les saisissants panoramiques en noir et blanc se lisent comme « *une ode aux ruines de la Mare Nostrum* ». Une Odyssée photographique titanesque et poignante. **C. C.**

Jusqu'au 16 décembre.

bnf.fr

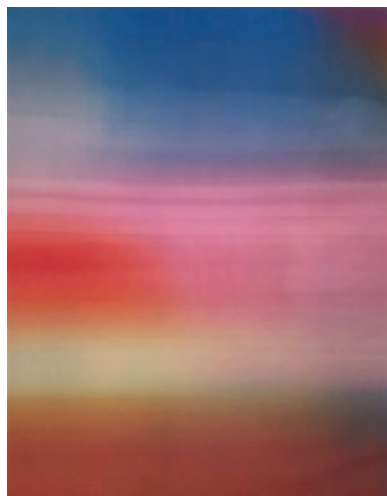
CENTRE PHOTOGRAPHIQUE
D'ÎLE-DE-FRANCE -
PONTAULT-COMBAULT

La Photographie à l'épreuve de l'abstraction

Peu exploré en France, le thème de l'abstraction dans la photographie ne perd rien de sa pertinence face à l'évolution du statut de l'image et à l'essor des nouvelles technologies. Réalisée par le Frac Normandie Rouen, le Centre Photographique d'Île-de-France (CPIF) et Micro Onde - Centre d'art contemporain de l'Onde, l'exposition se déroule simultanément dans les trois lieux. À quelques variations près. Le CPIF privilégie des approches formalistes où « l'accrochage prend notamment comme matrice le spectre lumineux, qui a animé les chantres de l'Abstraction picturale au début du XX^e siècle ». Des piezographies de David Coste aux gommages bichromatés de Mustapha Azeroual en passant par les cyanotypes de Meghann Riepenhoff jusqu'aux impressions sur latex des images web d'Anouk Kruithof... Un vocabulaire d'une saisissante actualité. C. C.

Jusqu'au 13 décembre.

cpif.net



Mustapha Azeroual,
Radiance#6,

2019, tirage jet d'encre UV
sur support lenticulaire,
contrecollage sur Dibond
et châssis aluminium,
155 x 120 cm, édition de 9
(+2EA).

Frank Horvat,
Gare Saint-Lazare,
Paris,
1959.

MAISON DE LA PHOTOGRAPHIE
ROBERT DOISNEAU - GENTILLY

Frank Horvat. Paris, les années 50

Un Frank Horvat peut en cacher un autre... Le photographe récemment disparu à 92 ans a, en effet, eu une pratique très diverse du médium. La Maison Robert Doisneau nous invite à découvrir celui des années 1950. Âgé d'une vingtaine d'années, il arpente alors Paris pour le saisir en noir et blanc, cette même décennie où il impose son style dans le domaine de la mode en choisissant la rue et le Leica... À travers une quarantaine de tirages originaux, dont de nombreux inédits, l'exposition nous conduit de la gare Saint-Lazare à la Tour Eiffel. Frank

Horvat traduit l'effervescence et les mouvements de la capitale en utilisant notamment le téléobjectif. Jeux de flous et d'ombres dessinent un étonnant Paris, souvent à la limite de l'abstraction...

S. B.

Jusqu'au 10 janvier.

[ville-gentilly.fr/au-quotidien/
culture/la-maison-doisneau](http://ville-gentilly.fr/au-quotidien/culture/la-maison-doisneau)



FLORE

*L'odeur de la nuit
était celle du jasmin*

28 octobre - 29 novembre

Lauréate 2018 du Prix de
Photographie Marc Ladreit de
Lacharrière - Académie des
beaux-arts.

Pavillon Comtesse de Caen

27 quai de Conti - Paris 6^e
Mardi au dimanche, 11h-18h
Entrée libre et gratuite



ACADÉMIE
DES BEAUX-ARTS
INSTITUT DE FRANCE



Fimalac

GRAND PALAIS - PARIS

Noir & Blanc. Une esthétique de la photographie. Collection de la Bibliothèque nationale de France

C'est toute l'histoire de la photographie du XX^e siècle que la Grand Palais explore à travers le noir et blanc, essence même de la discipline. Les chiffres sont à la hauteur de l'événement : 150 ans de création, 36 pays, plus de 200 photographes – et non des moindres avec Nadar, Man Ray, Willy Ronis, Helmut Newton, Diane Arbus, Robert Franck, Brassai, Cartier-Bresson pour ne citer qu'eux – et 300 tirages emblématiques issus des impressionnantes collections du Département des Estampes et de la Photographie de la Bibliothèque nationale de France. Après un rappel des procédés pionniers de la photographie du XIX^e siècle, l'exposition s'articule en trois sections : « Objectif : contraste » ; « Ombre et lumière » ; « Nuancier de matières ». Il fallait au moins ça pour révéler la puissance et la richesse plastique du noir et blanc. C. C.

Jusqu'au 4 janvier.

grandpalais.fr

MUSÉE D'ORSAY - PARIS

Girault de Prangey, photographe (1804-1892)



© Photo Bnf

Retour aux sources. Pour cette première présentation monographique en France de l'œuvre de Girault de Prangey (1804-1892), le musée d'Orsay met en lumière ce pionnier du daguerréotype, technique qu'il maîtrise parfaitement dès 1841. « Une œuvre d'une qualité et d'une ampleur sans équivalent », selon l'institution. Le corpus impressionne : environ 1 000 plaques réalisées entre 1842 et 1844 lors de son Grand Tour du bassin méditerranéen. Pour l'occasion, le musée expose environ 120 daguerréotypes, mais aussi des peintures, aquarelles, lithographies, ouvrages illustrés et épreuves sur papier qui racontent tout un pan méconnu de l'exploration scientifique et des sociétés savantes du milieu XIX^e siècle. Un ensemble historique tout à fait exceptionnel, tant du point de vue technique qu'esthétique. C. C. Jusqu'au 7 février. m.musee-orsay.fr

20 /



© BnF - Département des Estampes et de la photographie/Archivio Mario Giacomelli - Simone Giacomelli.

Mario Giacomelli,
Io non ho mani che mi accarezzino il volto,

tirage argentique signé,
tampon de l'artiste
1961-1963, 29 x 39 cm.
Coll. Bibliothèque nationale
de France.

LE CENTQUATRE - PARIS

Alain Fleischer : l'aventure générale

Plasticien, romancier, cinéaste, photographe... Difficile de synthétiser l'œuvre exigeante d'Alain Fleischer. Alors, plutôt que d'en dresser les contours lors d'une rétrospective, le CENTQUATRE en propose au contraire une lecture prospective où se mêlent nouvelles créations et pièces interactives conçues par le fondateur du Fresnoy, le Studio national des arts contemporains qu'il dirige depuis 1997. Sous le commissariat de Danielle Schirman, compagne de l'artiste, et de Dominique Païni, ancien directeur de la Cinémathèque française et grand connaisseur de l'univers complexe d'Alain Fleischer, l'exposition déployée sur plus de 2 500 m² présente une quarantaine d'œuvres et installations, dont la monumentale *Nowhere/Now Here*. Une démonstration tendant à prouver que « le réel n'est que l'envers de l'illusion ». C. C. Jusqu'au 6 décembre.

104.fr

Joseph-Philibert Girault
de Prangey, *Kaire*.
S. Kérahbat. Coupole
[mosquée Khayrbak],
1843, daguerréotype,
Coll. Bibliothèque nationale
de France, Paris,
département des Estampes
et de la photographie.

Alain Fleischer,
Et pourtant il tourne,

1980, installation avec
tourne disque et vidéo.



Photo Quentin Chevier/© Alain Fleischer/Courtesy le CENTQUATRE - Paris.

LE PAVILLON POPULAIRE -
MONTPELLIER

The New York School Show : les photographes de l'École de New York 1935-1965

© Louis Faurer Estate, Courtesy/Howard Greenberg Gallery, New York



Pour son exposition d'automne, le Pavillon Populaire se consacre à l'École de New York, célèbre mouvement qui s'ancre dans l'effervescence artistique de la métropole entre les années 1930 et la fin des années 1960. De Bruce Davidson à Louis Faurer, en passant par Robert Frank ou Saul Leiter, les photographes affiliés à cette école informelle sortent dans la rue. Ces précurseurs de la street photography inventent un nouveau langage visuel, bousculent les normes documentaires, laissent libre court à leur subjectivité pour décrire la vie urbaine. Quelque part entre engagement social et esthétique de « l'instantané photographique ». Pour l'éminent galeriste Howard Greenberg, co-commissaire de l'exposition, ces images et leur style « *expriment parfaitement une empathie et une compassion universelle pour ce qui se trouve devant l'objectif* ». C. C. Jusqu'au 10 janvier montpellier.fr

Louis Faurer,
Jumelles,
New York,

1948, épreuve
argentique, tirage
de 1980,
35,6 x 27,9 cm.

JOHN CRAVEN

LA BEAUTE TERRIBLE

PhotoSaintGermain



VINTAGES 1950

5 novembre - 5 décembre

Savage Collective Curators

GALERIE BERTHET-AITTOUARES
14/29 rue de Seine - Paris

Que voir en galerie ?

En ce mois dédié à la photo, le public ne pourra que retrouver le chemin des galeries qui assurent une réelle dynamique avec des programmations artistiques riches, variées et de qualité.

Par Julie Chaizemartin

Paulien Oltheten, traversées de l'urbain

Galerie Les Filles du Calvaire

« *L'Esplanade de la Défense est massive et n'invite pas à rester en son centre, il faut la traverser, se réfugier sur les côtés* » explique l'artiste néerlandaise (née en 1982) dont le premier *solo-show* en France montre des pièces de sa série « La Défense, le regard qui s'essaye ». C'est la mécanique de nos comportements dans l'espace urbain qui l'intéresse au point de lier son travail photographique à des performances et des vidéos. Nos chorégraphies corporelles quotidiennes deviennent, sous son œil, des micro-histoires documentaires et poétiques. Passée par la Cité des Arts, elle gagne en 2018 le Prix de la découverte aux Rencontres d'Arles. Sa photographie *Reading the news* est l'image officielle de Paris Photo Week-End.

« **Suitcase routines, scenes of the improbable** », du 30 octobre au 28 novembre. fillesducalvaire.com



Paulien Oltheten,
Square, La Défense,

2017. Galerie Les Filles
du Calvaire, Paris.

Courtesy Paulien Oltheten et la galerie Les Filles du calvaire, Paris.

John Craven, nuits de pétrole

Galerie Berthet-Aittouarès

Photographe, galeriste et résistant sous l'alias de John Craven, Louis Conte (1912-1981) fut à l'origine de l'exposition « L'œil Écoute » à Avignon en 1969 aux côtés de Jean Vilar et promoteur de Dubuffet dont il fait un cliché célèbre et vend sept tableaux pour s'embarquer vers les États-Unis. « Un lanceur d'alerte » selon sa galeriste lorsqu'il réalise son reportage sur les oubliés du plan Marshall, dont la publication lui vaut le Prix Nadar en 1968 ainsi qu'un Lion d'Or et le prix Lénine. Présentée pour la première fois en 1956 avec une préface de Jean Giono, sa série en clair-obscur sur l'industrie polluante des années 1950 résonne avec notre actualité écologique. Une « beauté terrible » écrit André Pieyre de Mandiargues qui éclaire en 40 tirages

une personnalité
hors
du commun.

« **John Craven.
La Beauté terrible** »,
du 5 novembre
au 3 décembre.
galerie-ba.com



© John Craven/Courtesy Galerie Berthet-Aittouarès.

John Craven, série
« La Beauté terrible »,
tirage d'époque réalisé par
l'artiste entre 1950 et 1958.
Galerie Berthet Aittouarès,
Paris.

Centre Photographique
D'ILE-DE-FRANCE

La Photographie à
l'épreuve de l'abstraction

Exposition collective en trois lieux

Au CPIF : jusqu'au
13 décembre 2020

CENTRE PHOTOGRAPHIQUE
D'ILE-DE-FRANCE
77340 Pontault-Combault
01 70 05 49 80 / www.cpiif.net

Graphisme : Atelier Wundtstar - photographie : Laura Thurgien, Screen #8, 2013. © M&Aga Paris 2020

Ministère de la Culture
Paris France
TRAM
FAC
CPIF



© Aleix Plademunt/Courtesy Galerie Olivier Waltman.

Aleix Plademunt, un œil sur le temps

Galerie Olivier Waltman

Conjonction de plusieurs séries photographiques sur lesquelles Aleix Plademunt travaille depuis sept ans, cette exposition sonne comme l'aboutissement d'un cheminement du regard pour l'artiste catalan représenté par la galerie depuis 2006. Sa dernière série « Matter » semble questionner la genèse des choses et des événements, certains historiques. Le vide de ses clichés fait éclore des paysages ou des vues plus symboliques de détails au diapason de notre société meurtrie par les guerres ou défigurée par l'envahissement du consumérisme. L'effet pâle et délicat des photographies, en couleur ou en noir et blanc, mime une vacuité inconsciente dans laquelle nous vivons.

« Aleix Plademunt, À propos du temps »,

du 6 au 31 novembre.

galeriewaltman.com

Aleix Plademunt,
Cactaceae, Rome, Italie

série « Matter », 60 x 45 cm,
impression jet d'encre
aux pigments de charbon
sur papier coton.

Galerie Olivier Waltman, Paris.

JEAN DENIS WALTER
Gallery of Sports Art

Dédiée au sport, La Galerie Jean-Denis Walter expose et vend les œuvres originales d'auteurs prestigieux.

Photographies en éditions limitées, tirages numérotés, signés, certificats d'authenticité.

www.jeandeniswalter.fr
06 60 07 30 63
87 Quai de la Marne, 94340 Joinville-le-Pont
Ouverture sur rendez vous y compris samedi et dimanche

Lamb 10, par Laurent Gudin, Lutte vénégalaise, Dakar 2007.

M O

Girault de Prangey
Photographe (1804-1892)

MUSÉE D'ORSAY
03.11.20
07.02.21

Réservation à l'avance obligatoire musee-orsay.fr

L'exposition est organisée par les musées d'Orsay et de l'Orangerie, Paris, avec la collaboration exceptionnelle de la Bibliothèque nationale de France.

Joseph-Philibert Girault de Prangey, *Liban. Les cèdres*, 1844, daguerrétype, 18 x 23,5 cm, Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie. Photo BnF - Graphisme C. Labrun / communication EPMO.

Logos: BnF, EPMO, BnF, musée-orsay.fr, BnF, BnF



© Gérard Rancinan/Courtesy Galerie Jean-Denis Walter, Paris.

Gérard Rancinan,
Sergei Bubka, Ukraine, 1996.

Un secteur de niche : la photographie de sport

Galerie Jean-Denis Walter

Plus on creuse le sujet, plus une évidence s'impose : la photographie de sport est d'une rare diversité, au-delà du cliché témoignant d'une prouesse sportive ou saisissant un portrait d'athlète victorieux. Chez Corinne Dubreuil, le tennisman semble un prétexte pour des images contrastées en couleurs où l'esthétique flirte avec l'abstraction, « *du côté du surf et des océans, Ben Thouard est un prodige français qui fait des photos magnifiques de vagues et de fonds marins en apnée et Gerry Cranham a quant à lui amené la dimension sociale à la photo de sport* » commente Jean-Denis Walter. Il a créé sa galerie en 2013, après une première vie en tant que directeur photo puis rédacteur en chef de *L'ÉQUIPE MAGAZINE*. Là, il avait pris l'habitude d'étonner les lecteurs en invitant des artistes à travailler sur le sujet, comme Gérard Rancinan. De quoi surprendre.

STÉPHANIE PIODA

Joinville-le-Pont.

jeandeniswalter.fr

Daleside, deux regards sur la pauvreté

Rubis Mécénat

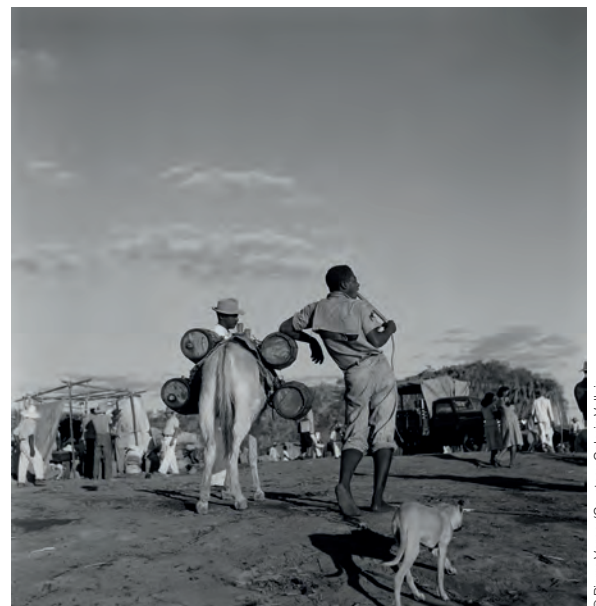
Deux regards en miroir observent le quartier pauvre de Daleside, banlieue afrikaner au sud-est de Johannesburg : celui du jeune Sud-africain Lindokuhle Sobekwa, membre-associé chez Magnum depuis 2020, qui a découvert la photographie grâce au programme d'insertion sociale par l'art Of Soul and Joy que développe le fonds de dotation Rubis Mécénat depuis 2012 en Afrique du Sud, et celui du photographe-réalisateur Cyprien Clément-Delmas. Les deux artistes construisent ce projet depuis 2015 mêlant documentaire, reportage, poésie et fantaisie dans un dialogue incessant entre leurs styles respectifs. Naît un portrait-double d'un quartier, saisissant d'émotion.

« **Daleside. Cyprien Clément-Delmas et Lindokuhle Sobekwa** »,

du 6 au 21 novembre,
rubismecenat.fr

Pierre Verger,
*Porteurs d'eau, Bom
Jesus da Lapa, Brésil,*

1950, tirage argentique noir
et blanc sur papier fibre,
n°10, 40 x 40 cm.
Galerie Vallois, Paris.



© Pierre Verger/Courtesy Galerie Vallois.

Voyages ethnographiques en noir et blanc

Galerie Vallois

Leurs regards se sont posés sur les peuples qu'ils ont côtoyés, au Bénin pour le père Gabriel Clamens entre 1939 et 1945, en Asie, Afrique, Amérique du Sud et jusqu'en Polynésie où il était parti sur les traces de Gauguin pour l'ethnologue Pierre Verger (fondateur d'Alliance Photo en 1934). Pour le premier, les photographies, issues d'un album acheté en 2019 par la galerie, révèlent la sensibilité artistique du missionnaire, photographe amateur de talent. Pour le deuxième, la pratique professionnelle séduit par la force des portraits, loin des clichés traditionnels d'un regard colonial. Les deux espaces de la galerie invitent à se pencher sur l'histoire peu connue de ces deux humanistes.

« **Les voyages photographiques de Pierre Verger (1902-1996) et du Père Gabriel Clamens (1907-1964)** »,

du 22 octobre au 28 novembre.

vallois.com



© Cyprien Clément-Delmas & Lindokuhle Sobekwa/Courtesy Rubis Mécénat/Magnum Photos.

Cyprien Clément-Delmas
& Lindokuhle Sobekwa,
série « Daleside »,
Johannesbourg, Afrique du
Sud, 2015-2020.



Salon d'Art

28–31.01.2021

Palexpo

artgeneve

10th edition



F.P.JOURNE
Invenit et Fecit



artgeneve.ch

Le monde de l'édition, plus dynamique que jamais

Le monde de la photographie est peut-être le secteur le plus exigeant concernant la qualité des publications qui sont pour certaines des œuvres d'art en soi. Les petites maisons d'édition sont légion, illustrant combien le livre photo a la cote !

Par Sophie Bernard



© Parker Day/The Eyes Publishing.

Double de la revue *The Eyes* #11 : Parker Day, *MCM* (Shamon Casette), 2016 (g.), et *Immaculée* (Kirsten Bosio), 2016 (d.).

Dans le concert de la riche actualité photo à Paris, le livre photo n'est pas en reste ! Et cette année ne fait pas exception à la règle. Si les traditionnels salons Offprint et Polycopies ont été annulés, d'autres initiatives voient le jour, la preuve du dynamisme de ce secteur. C'est aussi une spécificité française qui compte de nombreuses petites maisons d'édition dédiées au médium : Filigrane, plus de 600 en trente ans, André Frère, Chose Commune et le Bec en l'air installés dans le Sud, ou encore Poursuite, The Eyes Publishing, RVB et bien sûr Xavier Barral (Atelier EXB). Cas particulier : Clémentine de la Féronnière est éditrice (Maison CF) parallèlement à ses activités de galeriste. Elle vient d'ouvrir une boutique dédiée aux livres sur rue, à la même adresse que la galerie. Support naturel d'expression de la photographie, au même titre que l'exposition, le livre photo a la cote. Car au fur et à mesure de l'essor de l'engouement pour le médium, il s'est imposé comme un objet de collection à part entière. Il a l'avantage d'être plus accessible financièrement par rapport aux tirages. Les éditeurs l'ont bien compris. Parallèlement aux parutions classiques, la plupart développent des coffrets et autres éditions limitées incluant des tirages. Et en marge du circuit officiel des éditeurs, s'ajoute l'autoédition qui a explosé ces dernières années, nombre de ces ouvrages réalisés en peu d'exemplaires étant à ranger dans la catégorie des livres d'artiste.

Les rendez-vous à ne pas rater

France PhotoBook

Groupement d'éditeurs français indépendants dédiés à la photographie, France PhotoBook ouvre une librairie éphémère réunissant une vingtaine de ses membres. Signatures de Jane Evelyn Atwood, Denis Dailleux, Mathias Depardon, Agence MYOP, Courtney Roy...

Du 11 au 15 novembre, à la galerie Léon Cœur Marais, 3-7 rue Portefoin, 75003 Paris.

Maison CF

Pour l'inauguration de sa boutique Maison CF, Clémentine de la Féronnière invite l'Atelier EXB (éditions Xavier Barral). Signatures



JR, *Tehachapi*, livre relié carton brut, toile rembourrée, 160 pages, 22 x 28 cm. Éditions Maison CF.

de Harry Gruyaert, Raymond Depardon, JR, Mathieu Kassovitz & Gilles Favier, Guillaume Zuili, FLORE et Marco Barbon.

Du 10 au 15 novembre, 51, Clémentine de la Féronnière 51, rue Saint-Louis en l'Île, 75004 Paris, galerieclémentinedelaferonniere.fr

Delpire&co

La galerie Folia devient Delpire&co, un nouveau lieu dédié au livre et à l'image imprimée. Installé dans les locaux historiques des éditions Delpire, il présente l'exposition des Prix du Livre Paris Photo/Apture Foundation 2020, traditionnellement décernés à Paris Photo. L'exposition des 35 ouvrages nominés est accompagnée d'une installation dédiée à la PhotoBook Review n°18.

À partir du 5 novembre, 13, rue de l'Abbaye, 75006 Paris, delpireandco.com

lieu infini d'art, de culture
et d'innovation
direction
José-Manuel Gonçalves

CENT QUATRE #104 PARIS



**Alain
Fleischer**
**L'Aventure
générale**
Exposition
10 oct.
> 06 déc. 20



LEFRESNOY
STUDIO DES ARTS
NATIONAL CONTEMPORAINS



Iván Navarro
Planetarium
avec la Galerie Templon
Installation
12 déc. 20
> 17 janv. 21

Photo © Isabel Penzlien
Ivan Navarro in collaboration with Courtney Smith

TEMPLON
II



un événement
télérama

BeauxArts

Mouvement
regroupe culturel histoire beaux

la terrasse



lrocks.com

arte

@dagp
Pour le droit des artistes

@ la culture avec
la copie privée

104.fr

DALE SIDE

06 > 21
11.2020

LINDOKUHLE SOBEKWA & CYPRIEN CLÉMENT-DELMAS



© Lindokuhle Sobekwa / Magnum Photos, courtesy Rubis Mécénat

Commissariat
Valérie Fougérol
12, rue Guénégaud
75006 Paris
Entrée libre

Lancement du livre
Daleside: Static Dreams

Publié par GOST Books



@rubismecenat
@photosaintgermain



PhotoSaintGermain